

lité qui, mettant sous les pieds tout respect humain, n'ont voulu rechercher que le bien et, le front levé, se sont courageusement déclarés chrétiens.

« Eh bien ! les pèlerinages, les prières, la fréquence des sacrements, la bonne volonté qui se manifeste en France sont un gage, une preuve que Notre-Seigneur se manifestera de nouveau à la France : *Modicum et videbitis me*.

« Oh ! puisse-t-il, en se manifestant à ce pays de prédilection, lui apporter le salut qu'il apporta aux apôtres : *Pax vobis*. Qu'il nous donne à tous cette paix qui accompagne les enfants de Dieu, même au milieu des tribulations et des combats auxquels ils sont condamnés ; cette paix qui, en nous conservant notre liberté d'esprit, même au milieu des circonstances les plus difficiles, nous porte à agir avec fermeté, quoique sans précipitation, et à marcher dans la voie qui conduit à la vie.

« Puisque l'Eglise célèbre aujourd'hui la mémoire d'un saint qui a illustré par ses vertus cette chaire apostolique, prions-le de nous obtenir de Dieu, par l'entremise de la Reine des anges, de cette Reine qui a écrasé la tête du serpent infernal, qui a vaincu les hérésies et qui a obtenu pour ce grand Pontife la victoire sur le peuple mahométan, prions-le de nous obtenir la victoire sur les ennemis actuels de l'Eglise (ce ne sont pas des Turcs ; pour leur confusion ils sont chrétiens), afin qu'un jour nous puissions leur appliquer ces paroles : *Vidi impium superexaltatum ; transivi, et ecce non erat*.

« Mais pour combattre il faut du courage, pour vaincre il faut de la constance, et pour triompher il faut de la modestie ; prions donc aussi Pie IX, qui scella sa foi de son sang en mourant en holocauste pour la vérité, de nous obtenir le courage et la constance nécessaires pour combattre, afin que nous puissions obtenir le triomphe désiré et passer des jours de paix dans la pratique des vertus chrétiennes.

« Il n'est, hélas ! que trop vrai, un grand nombre de royaumes sont en proie au désordre. Ici on combat contre son Eglise et contre ses ministres ; ailleurs on combat avec plus de cynisme, mais toujours pour, atteindre le même but, qui est d'étouffer le bien. Pour surcroît de malheur, on considère d'un oeil indifférent l'Eglise catholique, même lorsqu'on devrait agir pour les écarter ou au moins les diminuer, comme la conscience et l'honneur le demandent aux puissants de la terre, à ceux qui ont le devoir de conserver la paix dans le monde. Mais il n'en n'est pas moins vrai que nous devons agir avec courage, sans craindre, ni la tyrannie, ni la mauvaise foi, ni la tromperie, ni l'impiété, ni l'hérésie, parce que Dieu est avec nous, et si Dieu est avec nous qui sera contre nous ? *si Deus pro nobis, quis contra me ?*

« En attendant, je vous bénis, vous et vos familles, je bénis l'épiscopat, le clergé et la France tout entière, même cette partie de la France qui fait peu de cas de la bénédiction apostolique. Oui, que cette bénédiction descende aussi sur cette partie non choisie de la France, et qu'elle soit la lumière qui l'éclaire et l'excite à faire le bien, ou la flamme qui la détruise, *quod Deus avertat !* (que Dieu détourne ce malheur !) Quant à nous, demeurons inébranlables dans la confiance, et ne perdons pas courage, car Dieu est avec nous.

Pendant ce discours les larmes se mêlaient à la voix du Souverain Pontife et en se retirant les pèlerins se disaient entre eux : « Vraiment notre Saint-Père est inspiré ; c'est Dieu qui a parlé par sa bouche. »

Puis, Pie IX, remarquant les larmes abondantes que versaient les pieux pèlerins, leur dit : « Oui, nous pleurons ; mais ces larmes viennent de la faiblesse humaine, et elles

seront changées en joies célestes et éternelles. »

— Dans notre dernière revue, nous avons annoncé la chute de M. Thiers, et l'élévation du Maréchal MacMahon à la Présidence de la République.

Depuis, de nouvelles dépêches nous annoncent que le nouveau Président travaille avec ardeur à faire disparaître les germes de désorganisation semés à pleine main par M. Thiers.

Dans un premier message adressé à l'Assemblée Nationale, le maréchal fait connaître la politique qu'il entend suivre. Il déclare qu'il ne tentera pas de rétablir le gouvernement personnel tombé avec M. Thiers, qu'il exécutera scrupuleusement les désirs de l'Assemblée Nationale. Il désire avant tout la libération du territoire, le rétablissement de l'ordre et de concert avec l'Assemblée il espère accomplir ces deux grands projets.

Il suivra la politique étrangère de son prédécesseur. Il veut le maintien de la paix et la réorganisation de l'armée afin de pouvoir faire reconquérir à la France son rang parmi les nations.

Sa politique intérieure sera conservatrice. Toute l'administration sera composée d'hommes pénétrés de l'esprit conservateur et les employés publics devront respecter la loi. Il défendra le pays contre les factions et, sentinelle vigilante, il veillera à ce que la volonté de l'Assemblée soit obéie dans son intégrité.

Le Président MacMahon s'est également adressé aux Préfets : « Les lois, dit-il, les règlements et les institutions actuelles ne subiront aucun changement immédiat. Je me repose sur vous, je compte sur votre vigilance et sur votre concours patriotique pour le maintien de l'ordre matériel.

Ces franches déclarations apaisent rapidement les esprits, inspirent de la confiance à tous les intérêts et sont une sauvegarde contre les entreprises des fauteurs de désordre.

D'un autre côté, le nouveau Président a su s'entourer d'hommes depuis longtemps connus par leurs hautes capacités et leurs convictions conservatrices. Aussi le nouveau cabinet inspire-t-il la plus entière confiance.

Les différents postes sont occupés par M. le duc de Broglie comme ministre des affaires étrangères ; M. Ernoul, ministre de la Justice ; M. de Boulé, ministre de l'intérieur ; M. Magne, ministre des finances ; M. de Bareuil, ministre de la guerre ; l'amiral Harbois, ministre de la marine ; M. Batbie, ministre de l'instruction publique et des Cultes ; M. de Saligny, ministre des travaux publics et M. de la Boullerie, ministre de l'Agriculture et du Commerce.

Ces noms représentent les personnalités les plus brillantes appartenant aux trois partis monarchiques de la France. Dans la situation impossible où les avaient poussés la politique de M. Thiers, tous les conservateurs sans distinction de partis, se sont unis pour travailler en commun pour le triomphe du bien et l'honneur de la patrie.

Malheureusement il apparaît un nuage à l'horizon. Si nous en croyons certaines dépêches télégraphiques, les Orléanistes seraient fort mécontents de la tournure qu'ont prise les choses et ils travaillent à jeter la division dans le camp des conservateurs. S'ils réussissaient ce serait la mort de la monarchie, car des divisions des partis de l'ordre naîtra nécessairement la force des communaux et la France retombera dans l'anarchie.

Les chefs orléanistes auraient, dit-on, fait des avances à la fraction dite *centre-gauche*, mais ces avances ont été repoussées. C'est ce que le *centre-gauche* devait faire, mais nous craignons qu'il ne faiblisse, qu'il ne se laisse gagner par ses tentateurs et qu'une nouvelle crise ne vienne faire écrouler